

As-tu vu le soleil faire vitrail dans le feuillage et faire ainsi  
creuset de vie diaprée?

As-tu vu

Juste à côté

Ce Sèvres nu sévère

Vide

Mort

Et bleu de rien dedans

Ne regarde pas ça

Regarde où tu marches

Regarde tes pieds

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

La terre tourne  
Ma tête aussi

Je survis en lisière de forêt  
Je ne regarde plus que de loin  
La trouille au ventre

Je marche  
Il faut bien

Avec un sac dans la main droite  
Plein de volcans  
De tremblements de terre  
De raz-de-marée.  
D'inondations  
D'épidémies

Et un autre  
Qui pèse à ma main gauche  
Rempli à ras bord  
De génocides  
De massacres  
De barbarie  
De guerres  
D'injustice  
D'avidité  
De famines  
De souffrances voulues

Sur mon dos  
Dans le troisième sac  
Le plus lourd  
Il y a

La bêtise sans fond  
Et par dessus le tout  
L'altérité  
Et donc  
Toi  
Mon lancinant problème

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Même les tombes ne parlent plus  
Alors  
Brûler hier  
Se débarrasser des cendres  
Ouvrir  
Mais vierge d'intention  
Incertain  
Devant l'immense possible  
Seul comme un point sur une page blanche

Ne pas interroger demain

Attendre  
Qu'un pas se fasse  
Et déchire  
Au hasard des points cardinaux  
L'espace

Libre comme jamais

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

il fait gris

avec ou sans sucre votre journée ?  
avec ou sans plaisir ?

ils disaient  
chaque jour nouveau est une aventure  
chaque aube  
avec ou sans nuage  
est un départ vers un continent  
tu parles !  
c'était peut-être vrai avant  
mais aujourd'hui je connais avec précision l'inéluctable cours  
des choses

le thé d'abord  
sans sucre  
un grand Yunnan suivi par exemple d'un Yin Zhen  
toujours sans sucre  
le petit déjeuner ensuite  
sans trop de sucre  
puis satisfaire les émonctoires  
vidanger quoi  
sans sucre  
cela va sans dire  
puis sortir le chien dans la même intention  
(après il a un bout de sucre parce qu'il a bien fait sur  
l'accotement)

puis  
la journée s'étire, avec ou sans intérêt  
remplie de trucs avec ou sans passion que j'aurai oubliés  
demain

et le soir  
le soir noir s'entend  
je mange  
bien  
avec ou sans appétit  
je prends une douche  
avec ou sans savon  
je prends aussi mes médocs pour le cœur  
avec de l'eau  
avec ou sans bulles  
et je vais me coucher  
avec ou sans télé  
plutôt sans  
pour une nuit avec ou sans rêves  
c'est selon  
mais  
avec la conscience que l'horloge a encore décompté vingt-  
quatre heures  
avec ou sans tic-tac  
j'ai écouté, lu, pensé, constaté, critiqué, évalué, découvert, je  
me suis enthousiasmé, j'ai abandonné, j'ai accepté, refusé,  
aimé, détesté, fanfaronné  
rien qui ait pu rassurer le petit garçon seul, triste et perdu

C'était un chagrin d'étoiles  
Une nuit d'écran qui s'éteint  
Sur la forêt tétraplégique  
Et les pierres du chemin  
Immobiles comme jamais  
Existaient d'une inhumaine évidence

J'étais parti  
Je ne voulais plus vous voir  
Ni rien  
Je ne croyais plus en vous ni en moi ni en rien  
Je cherchais néant  
Je trouvais refuge

Je me suis un peu endormi  
Au pied d'un hêtre  
Dans un halo  
Une larme d'étoile

Quand je me suis réveillé  
La pleine lune s'était levée

J'ai décidé de vivre encore un peu

Escarbilles  
Dans un rayon de soleil  
S'agitent  
Entre leur vie  
Et leur mort  
Les éphémères  
En tout sens  
Comme les humains

Dans quel but ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



La vie c'est bouger  
Bouger c'est aussi le temps  
Disent les éphémères dans un rayon de soleil

La vie c'est séduire  
Séduire c'est toujours pour être fécondé et porter graines  
Disent les genets en éclatant de jaune

La vie c'est tenir  
Tenir c'est surtout assurer l'échange du dehors et du dedans  
Disent les arbres en buvant la lumière

La vie c'est la mort  
La mort c'est d'abord la redistribution des cartes  
Dit l'horizon là où la terre épouse le ciel

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Paresser  
Comme un aï

Ralentir  
Jusqu'au souffle  
Écouter le temps qui passe  
Se diluer dans le monde infini et illusoire des formes  
S'abstenir

Être

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

c'est un soleil couleur de laiton qui sombre ce soir  
je n'attends plus personne  
ni rien  
le temps tué n'est plus qu'attente

meubler

je regarde le dos de mes mains anciennes  
déjà écrites  
j'écoute le son du va et vient de l'air dans mes narines  
j'aimerais bien entendre aussi ce cœur qui reste coi

j'aimerais bien aimer  
rouvrir les livres lus  
découvrir le palitéroquet  
cet oiseau fabuleux que cache la dernière forêt sauvage au delà  
de l'océan

mais à quoi bon?  
Il reste un peu de lumière encore

pour combien de temps ?

Ah la lumière  
Celle du gris d'été  
Mère des couleurs  
Du pointillé de blanc de vert de gris de jaune de bleu de rose  
La vie quoi

Juste un épiphénomène  
De l'étincelle cosmique  
Qu'est le soleil  
Juste une des ampoules allumées  
Sur la tenture noire du cosmos

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

La nuit  
Le ciel est comme  
Vue d'avion une ville illuminée  
Et le jour il n'est qu'illusion d'optique  
Une opale aussi trompeuse qu'un écran de cinéma  
C'est  
La pellicule protectrice des ténèbres  
Le couvercle du terrarium  
Où vit  
Le blanc le vert le gris le jaune le bleu le rose  
Et vous  
Et moi

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Éclate le jaune  
En explosion de genets  
En tapis éperdu de boutons d'or  
En franges de pissenlits sur les talus  
Avec en toile de fond le vert sombre des épicéas

Il exulterait  
Vincent

Moi  
Ébloui  
Je m'arrête un instant  
Dans le soir qui tombe  
Sur cette réminiscence du soleil

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Couché comme une mousse  
Se laisser bercer par le vent  
Par la danse des fougères  
Suivre des yeux le fleuve des nuages

Parmi les bruyères  
Reposer

Déjà partie des choses  
Déjà mort  
Mais vivant dans le souffle du monde

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Viens voir  
Ça continue

Ça pousse  
Ça fleurit  
Ça nage  
Ça vole  
Ça court  
Ça broute  
Ça défèque  
Ça baise  
Ça caquette  
Ça brame  
Ça pépie  
Ça rugit  
Ça bavarde  
Ça grouille  
Ça crève  
Et ça met bas  
C'est un sacré bordel la vie

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



Il va venir  
Tout le sait  
Tout est attente immobile  
Tout est tapi  
Tout est fusion de crainte et d'impatience  
Tout fait le gros dos  
Tout est silence et néant et mutisme des oiseaux

Le chef d'orchestre s'est figé en levant sa baguette

Et moi  
Nu à ma fenêtre  
Vulnérable  
J'accueille cet étrange instant de l'étable  
Cette sérénité du juste avant

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

C'est dans ce monde d'entre-deux que je touche avec ma peau  
la peau des dieux

Tout est pur  
Dans l'orichalque des petites heures  
Ma tête n'a pas encore pensé

À l'aube  
Je suis un animal sauvage dans la fougère  
je cligne des yeux  
Je hume le vent  
Je m'étire  
Une fraction de seconde  
Je m'étonne  
Un instant  
Je nais

Puis  
Je m'ébroue  
La vie commence

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

C'est un de ces après-midi d'été  
Où la lumière semble avoir coulé sur les choses  
Où  
Au senti de tant de douceur  
On croirait  
À l'amour

C'est un de ces après-midi  
Où  
Pour une fois  
On ressent l'envie de ne rien faire  
Où l'on se couche dans le rien  
Où l'on écoute un con de coq troubler la paix des branches  
Où il n'y a rien à penser  
Et surtout  
Surtout pas  
À ce qui se passe au delà de l'horizon et des cumulus de beau  
temps

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

C'est  
Et c'est ici  
Parfois dans la douleur inéluctable  
Se glisse une sorte de paix  
On s'assied et on dit  
C'est ainsi  
Ici

Et mollement le frêne se balance dans le vent  
Et le merle  
Ahuri  
Vous fixe de son oeil rond

Et tout est accompli

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

On ne sait plus  
Si c'est de l'air avec des gouttes  
Ou de la flotte avec des bulles

Et c'est glauque  
Et c'est jaunâtre  
Et c'est froid  
Et c'est morbide

Et c'est le premier jour de l'été

Et on regarde les coulées se frayer un chemin sur la vitre  
Et on ne peut rien faire  
Sinon  
Si vraiment on ne supporte pas cette suspension marécageuse  
des choses

Regarder RTL

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ça s'est passé d'un coup  
À peine claquée ma portière  
Le bruit  
Mon dieu le bruit  
Les pas  
Les roues  
Les néons  
L'angle droit  
La géométrie  
Partout la géométrie  
Même pour traverser

Heureusement  
Le fleuve miroitant et courbe  
En l'air les oiseaux

Toi  
Tu marches  
Tu es noire  
Tu ondules  
Tes hanches sont volupté importée d'un autre monde  
Issu d'un soupirail un blues lancinant les berce  
J'ai envie de te dire

Mais le bruit  
Mais la géométrie  
Mais les néons  
Mais toi  
Incongrue sur le grès du pavé gris

Les mots de ma cambrousse me sont restés dans la gorge  
Je t'ai suivie des yeux  
Accompagnée à ton insu

Sans savoir où  
Mais jusqu'à  
Ton Eldorado de gazinière et de deux pièces

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Quand elle mettait sa main dans la mienne  
Ça faisait chanter les oiseaux  
Quand elle mettait sa tête sur mon épaule  
Ça faisait se coucher le soleil

Et quand nous écoutions  
Quand nous regardions  
Le monde étincelait

Il n'y avait plus de renardeaux écrasés  
Ni de mine antipersonnel  
Ni d'enfants morts

Il n'y avait plus rien  
Qu'un hollywood de bonheur  
Et de happy end

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



Elle est superbe  
Sa peau a la douceur fripée du crêpe  
Ses seins l'abandon vivant des cascades  
Sa croupe la gourmandise d'un saint-Honoré  
Elle a pris le ventre rond des poissons-lune  
Et ses yeux bougent là dessus comme des émeraudes  
Ils luisent de tout l'amour et de tout le savoir du monde  
Sa main dans la mienne est chiffon précieux de soie  
Son coeur y bat dans des galeries à peine souterraines et  
bleues  
Sa pommette droite saille  
Juste assez pour s'encaster sous ma clavicule gauche  
Et y mêler avec ma chair usée  
Tout ce que l'interminable vie a condensé  
De tendresse  
Et de  
Certitude  
Qu'on approche vraiment cette fois de la fin

©Jean paul leclercq 2017. No copy no print no modification

Je me souviens de son amour  
De ses gestes de coquelicot sous la brise  
De ses jupes corolles  
Du fuseau de ses jambes qui semblaient  
Sous le soleil de son ventre  
Brasser le temps

Je me souviens de son corps nu  
Et de sa crinière de cavale des steppes  
Des seins offerts  
Si vulnérables  
Du secret de l'entrée d'elle  
Qu'elle cachait entre ses cuisses

Je me souviens de nos tendresses  
Et de nos délires  
De nos artères qui se mélangeaient  
De ce que l'autre était si indispensable à l'un  
Que séparés  
On en aurait perdu le vivre

©Jean paul leclercq 2017. Copy no print no modification

C'est le bas des jambes qui fait mal  
La route fut tellement longue  
Et caillouteuse  
Il a fallu franchir tant de torrents  
Glisser sur tant de boue  
Tracer sa route dans les herbes hautes  
Dans l'urgence parfois écraser quelques pieds  
Tenir ferme des mains pour franchir des précipices  
S'encorder pour franchir des surplombs  
Frôler des falaises  
Danser sur la corde en se fiant aux dieux  
Jouer à pile ou face  
Taper sur l'épaule du tigre  
Ruser avec les fauves  
Traire les vaches aux yeux doux  
Et manger leurs enfants  
S'abandonner à l'amour des chiens  
Un peu moins à l'amitié des hommes  
Faire confiance au chemin  
Livrer bataille  
Avec soi  
Aimer  
Détester  
Jouir  
Vomir  
S'adapter  
Renoncer  
Souvent

Survivre quoi  
Avec joie

Chaque matin  
Le film commence  
Il n'y a pas d'avant  
Il n'y a pas d'après  
Il y a  
La fantasmagorie  
Le kaléidospe  
La lanterne magique  
Le cinémascope en technicolor  
Les fleurs  
Les renards  
les oiseaux  
Les papillons et  
Si c'est un film à suce-panse  
Les humains

Éblouissant  
Étonnant  
On s'émerveille  
On applaudit  
Le soir l'écran s'éteint  
On sombre dans la petite mort pour de rire  
Pour se donner une idée de la grande  
Qui vient

Voilà trois jours  
Trois soirées devrais-je dire  
Que  
Sans rien en dire à personne  
Maintenant que les gens ont éteint leur télé  
Je cause en secret aux vers luisants

C'est entre eux et moi  
Un de ces pactes de la tiédeur veloutée des nuits de juillet  
Intime  
Cette danse rare  
Annuelle quand l'été veut bien être débonnaire  
Et sensuel au point d'agiter sur le drap noir du décor de vivants  
yeux de chat  
Ô étincelles froides  
Ô escarboucles vertes  
Sans feu  
Sans autre flamme que la passion tapie dans la fourrure noire  
du verger  
Gnomes à lanterne poursuivant leur mystérieux quotidien

Je vous sais si éphémères  
Qu'une fois accompli le rituel de prolongement de la vie  
La fête s'éteindra sans préavis  
La magie s'évanouira  
La nuit retrouvera sa gravité silencieuse

Et moi le chemin routinier de mon lit

Ça en fait des tours de soleil  
Que ta main se niche dans la mienne  
Elle y a fait son nid  
Et vécu  
Et dormi  
Et ri et pleuré  
Et tremblé

Et

C'est comme un diamant dans ma paume  
Avec tant de facettes  
D'émotions irisées  
Et palpitantes encore  
Entre les rides  
C'est comme un beau fruit blet mûri par nos amours

Ma main  
Tout autour se dessèche  
Et tombera en poussière

Le fruit se changera en arbre  
Le diamant étincellera sans fin

C'est ce qui restera de nous  
Passants

Mettre encore un pied devant l'autre  
Grignoter l'espace  
User le temps  
Avec mes semelles  
Qui ont dû faire le tour du monde  
Plusieurs fois  
Où es-tu ma vigueur  
Mon inconscience qui ne me demandait jamais de penser à  
mes pieds  
Qui ne se préoccupait pas d'où ils allaient  
Aujourd'hui je sais où je vais  
Je ferais mieux de m'arrêter  
De rester là  
De laisser le temps filer sans moi  
Il ne veut pas le bougre  
Il me colle à l'âme  
Et aux orteils  
Quoi qu'il en soit  
J'arrive !

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Des fleurs volent  
C'est une journée à papillons  
Celles qui restent sagement au bout de leur tige  
Regardent avec un peu de mépris ces inconstantes  
Ces éphémères  
Ces opportunistes

Mais en secret  
Elles crèvent de jalousie

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification